

La maison de Marjo



Sylvie Giroux



La Maison de Marjo

Roman

Sylvie Giroux

Centre FORA en collaboration
avec CAP-Nord

Sudbury (Ontario)
1999

Données de catalogage avant publication (Canada)

Giroux, Sylvie

La Maison de Marjo : roman

(CAP-Nord X)

Pour les apprenants adultes.

Publié en collaboration avec : CAP-Nord.

ISBN 2-921706-78-4

1. Lectures et morceaux choisis pour nouveaux alphabétisés.

I. Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation.

II. CAP-Nord (Association). III. Titre. IV. Collection.

PC2117.G57 1999

448.6'2

C99-900851-X

Couverture et mise en pages : Albert Paquette, Centre FORA

Révision et correction d'épreuves : Marguerite Lapalme Blais,
Centre FORA

Édition, publication et impression :

Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (Centre FORA)

C.P. 56 STN MAIN HANMER ON P3P 1S9

Tél. : 705•524•3672 ou

1•888•814•4422

Télec. : 705•524•8535

Courriel : info@centrefora.on.ca

Site Web : www.centrefora.com

*Le Programme d'alphabétisation et de formation
de base est financé par le gouvernement de l'Ontario.
Le Centre FORA remercie également le Secrétariat
national à l'alphabétisation pour son appui financier.*



Tous droits réservés. © CAP-Nord 1999

Il est interdit de reproduire en tout ou en partie le présent ouvrage,
par quelque procédé que ce soit.

Deuxième réimpression, 2019

Dépôt légal - troisième trimestre 1999

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

Remerciements

CAP-Nord remercie le Centre FORA pour ses ressources humaines et financières utilisées dans la révision et l'édition de cette collection.



1

Ma jeunesse

Lorsque j'étais jeune, je me disais souvent :
*Un jour, j'aurai une grande maison pleine
d'enfants et un chat préférablement blanc.
Je devrai travailler dur et trouver un bon «chum»
qui aura les mêmes ambitions que moi.*

J'habitais avec mes parents dans un petit appartement au centre-ville de Montréal. Lorsque je jouais, la plupart du temps, je ne m'aventurais pas plus loin que le balcon ou la cour arrière. Ma mère devait pouvoir me surveiller du coin de l'œil.

Mes parents étaient de la classe moyenne. Mes copains et copines à l'école avaient plus de chance que moi. Leurs parents pouvaient leur acheter de beaux vêtements. Ma mère, elle, cherchait toujours les aubaines dans les magasins.

Je continuais quand même à croire que mon rêve allait un jour se réaliser.



Une année, à la fin des classes, on m'a offert un poste de vendeuse chez Zellers pendant la période estivale. Une grande porte s'est ouverte pour moi dans le monde des adultes. Quelle chance! Ma mère était très heureuse pour moi. Par contre, une chose l'inquiétait : mes études. Elle m'a dit d'un ton aimable : «Ma petite fille, tu feras ce que tu voudras de tes payes, mais n'oublie pas de mettre de l'argent de côté afin de pouvoir acheter tes livres et tes effets personnels quand viendra le temps du retour à l'école.»

Cela, on peut le dire : j'ai suivi les conseils de ma mère. Mais pas entièrement! À l'automne, mon problème, c'est que j'avais pris goût à l'argent.

En travaillant, je pouvais m'acheter ce qui me plaisait. Surtout des jeans de mes trois marques préférées : Lee, Levis et Jonathan. Ainsi que des chaussures de sport Adidas ou Nike. Des économies à la banque, oui, mais retourner à l'école, pas question! Mes parents étaient très déçus de ma décision d'interrompre mes études. Je me disais qu'un jour, peut-être, je les reprendrais.



Cette même année, à la Saint-Jean, plusieurs de mes amis d'enfance s'étaient rencontrés pour fêter. Mon ami Paul jouait de la guitare. Nous chantions et dansions devant un merveilleux feu de joie. Il faisait frais. La bière nous réchauffait.

Ce soir-là, j'ai fait la connaissance de Daniel. Il jouait si bien le violon, et ses yeux bleu ciel faisaient vibrer tout mon corps! J'étais en amour pour la première fois.

Le temps est arrivé où j'ai dû présenter Daniel à mes parents. Ils ont trouvé qu'ils avaient beaucoup de choses en commun. Mon père l'a trouvé bien gentil et travaillant. Ma mère a dit qu'elle ne pouvait demander mieux comme futur gendre.

Depuis ce jour-là, Daniel et moi réservions les dimanches pour souper chez mes parents. Les samedis soir, nous allions rendre visite à nos amis. Durant la semaine, il y avait notre travail. Mon ami de cœur travaillait pour son oncle Jacob dans un atelier de fabrication de meubles en bois, près de Laval.





2

Mon rêve

Un jour comme un autre, je me lève très tôt pour aller travailler. Je prends ma douche. Je m'arrange les cheveux. Tout à coup, un violent mal de tête m'assomme. Je dois prendre un analgésique extra-fort afin de pouvoir passer la journée.

Peu après mon arrivée à l'ouvrage, Lina, la secrétaire de la compagnie, vient me voir. Elle me demande de la suivre à son bureau. Elle m'indique le téléphone. Daniel, à l'autre bout, me donne rendez-vous au restaurant Nick au coin de la rue Guy.

À l'heure du lunch, je vais le rejoindre au restaurant. Daniel m'embrasse fougueusement. Tout le monde nous regarde. Une chose est certaine, Daniel est rayonnant de bonheur. Je suis très curieuse de savoir ce qu'il a à me dire.

— Chérie! J'ai le plaisir de t'annoncer que nous possédons maintenant une maison.

Mes yeux et ma bouche restent tout grands ouverts.

— Tu peux fermer la bouche, me dit Dan.

— Es-tu sérieux?

— Certainement! Tiens, voici les clés. Je sais que tu ne l'as pas encore vue, mais je t'assure que pour nous c'est toute une grande chance. La personne qui me l'a vendue était pressée de déménager aux États-Unis. Je l'ai eue à très bon prix. Elle est située à Saint-Eustache, pas trop loin de chez tes parents. Le seul inconvénient, c'est que tu devras abandonner ton travail.

— D'accord. Je suis prête à te suivre et à foncer avec toi. Laisse-moi le temps de préparer mes parents à la nouvelle et de donner un avis à mon patron. Enfin! Bientôt, nous resterons ensemble! Est-ce que je rêve? Une maison! C'est mon rêve d'enfance qui se réalise! Je t'aime, mon chéri. Merci! Merci!



Le grand jour arrive. Nous emménageons dans notre première demeure. Je n'aurais jamais imaginé avoir une si belle maison. Au rez-de-chaussée, il y a un très grand salon qui ouvre sur une petite cuisine. Au fond, il y a la salle de bain et deux petites chambres. Au sous-sol, nous avons une très grande salle de jeux, un atelier et, en plus, un beau poêle à bois.

Dans l'arrière-cour, nous avons quelques animaux : des poules, des canards, des lapins, deux oies et une dinde. Pour surveiller toutes ces bêtes-là, nous avons une chienne Colley surnommée «Dodo».





3

Karine et les jumelles

Cela fait six mois déjà de vie commune avec mon amoureux. Une chose est certaine, je ne m'ennuie pas. La maison et les animaux me gardent très occupée.

Un beau matin, mon père vient nous visiter. Il m'apporte une boîte. Je la prends. J'entends des miaulements. Je regarde mon père avec un grand sourire. J'ouvre vite la boîte. Je prends le chaton dans mes bras et je me mets à pleurer de joie. En plus, il est de la couleur dont j'ai toujours rêvé. Un chaton blanc, quelle belle surprise!

— Papa, venez ici que je vous embrasse bien fort. Nous aussi nous avons un cadeau pour vous. Vous êtes le premier à apprendre que nous attendons un enfant.

Il me serre très fort dans ses bras, puis se retourne vers Daniel pour lui serrer la main.

— Enfin, je serai grand-père! Votre mère va être tellement contente. Bon, les enfants, je dois partir pour annoncer la bonne nouvelle à votre mère.



Les mois passent rapidement. Mon ventre devient de plus en plus lourd. Je n'aime pas descendre au sous-sol pour faire mon lavage. J'aimerais faire monter la laveuse et la sècheuse au rez-de-chaussée. Le gros problème, c'est que nous n'avons que deux petites chambres et la salle de bain. C'est simple, quand l'enfant aura trois ou quatre ans, nous lui installerons une chambre au sous-sol.



Le jour de la naissance de notre bébé arrive. L'accouchement est sans complication. Nous appelons notre fille «Karine». Elle a le teint tellement rose que, pour son acte de naissance, je la nomme Marie Rose Karine.

Deux ans et demi passent en un clin d'œil. Karine me suit partout et aime s'aventurer. C'est une petite fille très joyeuse au regard doux et aimable. Ses cheveux sont bouclés comme ceux de Shirley Temple. Étant mère à temps plein, je découvre le plaisir de la voir courir après les lapins. Dodo, la chienne, la protège contre les oies qui mordent si fort de leurs gros becs qu'elles pourraient lui casser les petits doigts.

Chaque matin, de très bonne heure, Karine court chercher ses petites bottes rouges près de la porte pour me les apporter. Elle a hâte d'aller voir les animaux. Elle adore la nature et le grand air. C'est une enfant merveilleuse.



Vient le temps d'une deuxième grossesse. Daniel est nerveux parce que mon poids est très différent de celui de ma première grossesse. Cela s'explique le jour où j'apprends, lors d'une échographie, que je porte des jumelles. Nous en rions de joie. Des jumelles! À Daniel et à moi!

Le médecin me recommande le repos pour mon dernier mois de grossesse. C'est le moment de monter la laveuse et la sécheuse. Claude, un ami de la famille, est menuisier. Il vient diviser la salle de jeux du sous-sol et peindre les nouvelles pièces en jolies couleurs. Pendant ce temps, sa femme, Caroline, me tient compagnie dans la cour arrière. Voyant les belles fleurs de mon parterre, elle me demande s'il serait possible de lui en donner quelques-unes. Je lui réponds que, bien sûr, cela me ferait plaisir.



Après la naissance des jumelles, je dois habituer Karine à dormir dans sa nouvelle chambre au sous-sol. Notre chienne prend l'habitude de dormir près de sa porte. Cela me rassure.





4

L'apparition

Pour l'instant, les jumelles couchent près de notre chambre. Leur chambre est très petite. Un jour viendra où nous descendrons leurs meubles dans l'autre pièce au sous-sol. Mais, nous devons attendre qu'elles soient âgées d'au moins trois ans.

Avec trois petites filles, les animaux, le travail de la cour et le travail de maison, je suis souvent très fatiguée. Aussi, je me couche de très bonne heure; Daniel en profite pour s'occuper à l'ordinateur ou bricoler dans son atelier.

Un soir, après la visite d'une cousine, je demande à mon mari :

— Viens-tu te coucher, chéri? Ou vas-tu continuer à regarder ton émission?

— Je viens te retrouver bientôt.

D'habitude, en me couchant, je tombe immédiatement dans un profond sommeil. Mais, cette fois-ci, j'ai l'impression qu'on me surveille; je ne sais pas pourquoi. J'ouvre les yeux. Je vois une jeune fille assise sur une chaise près de la fenêtre. Elle me fixe droit dans les yeux. Elle semble protégée par une luminosité qui l'entoure. Son visage me semble joli et sans mauvaise intention. Mon cœur bat si fort que je crois qu'il va sortir de ma poitrine! *Qu'est-ce qui m'arrive? Je ne comprends rien!*

Dans le passé, mes tantes me racontaient des histoires ou des événements qui s'étaient passés dans des petits villages de la région. Ces récits me troublaient. Lorsque venait le temps de me coucher, ma mère venait me border et me rassurer. Une chose est certaine, ma mère non plus n'aimait pas ces récits.

Mais pourquoi cela m'arrive-t-il, à moi, dans ma maison de rêve? Dès que Daniel vient se coucher près de moi, je me blottis contre lui, et je tire les draps par-dessus ma tête.



Le lendemain, au lever, mes premières pensées sont pour cette étrange apparition. Ces pensées me préoccupent tellement que j'en suis rendue à mettre le sucre et le beurre d'arachide dans le réfrigérateur. Christine et Christelle ont bien hâte d'aller nourrir les animaux dans l'arrière-cour. Christine me dit :

— Maman, tu n'as pas l'air d'être dans ton assiette.

— Ah! ça se voit tant que ça! Bon, êtes-vous prêtes à venir avec moi? N'oubliez pas de donner plus de nourriture aux lapines et aux canes. Toi, Christine, fais attention à ce que Saturnin, le canard, ne se sauve pas encore. La dernière fois, ça m'a pris deux bonnes heures avant de le rattraper.

D'un ton un peu narquois, Christine demande :

— Karine, elle, ne fait rien?

— Je lui ferai laver la vaisselle du dîner et du souper, en plus de passer l'aspirateur dans le salon.

Tout le monde participe aux travaux de la maison. Dehors, il fait très froid et humide. Juste comme nous terminons nos besognes, la pluie se met à tomber abondamment. Mes filles et moi courons vers la maison afin d'échapper au torrent. Karine rit. Nos cheveux et nos vêtements sont complètement trempés. Les mains gelées, nous nous empressons d'entrer. Je fais chauffer de l'eau afin de préparer pour chacune un bon chocolat chaud.

Daniel rentre du travail. Ses cheveux sont tout mouillés. Il m'embrasse quand même et me demande si j'ai bien dormi pendant la nuit.

— Pas vraiment, chéri. Je te dirais pourquoi, mais je sais que tu ne me croirais pas.

— Pourquoi dis-tu cela?

— Parce que c'est le genre de chose qui est plutôt difficile à croire quand on ne l'a pas vu soi-même.

— Veux-tu bien me dire de quoi tu parles, Marjo?

— Mmm... bon. Quand je me suis couchée hier soir, j'ai eu une drôle de vision. Une jeune fille était assise sur une chaise près de la fenêtre.

— Bien, voyons donc!

— Ne ris pas de moi, Daniel. Ce n'est pas drôle. Puisque je te le dis! Je n'ai pas l'habitude de te raconter des histoires et de te mentir. Je l'ai vue de mes propres yeux.

Je lui raconte exactement ce qui s'est passé. Il se met à rire aux éclats. Que la honte m'emporte! Je comprends qu'il ne me croira jamais. Des larmes coulent sur mes joues. Puis, une colère noire m'envahit, et je me mets à crier après lui.

— T'es rien qu'un sans-cœur!

Sous les regards étonnés de mes filles, je sors en courant de la cuisine. Christine me suit pour me consoler, et les autres la suivent! Bien entendu, je prends la décision de ne plus jamais discuter de ce sujet avec mon mari.



Des jours, des mois et des années passent.
Je n'oublierai jamais ce fameux soir.





5

La petite ferme

Le temps est venu de déménager les jumelles au sous-sol. Karine prend la chambre bleue pour laisser la plus grande, rose bonbon, à ses sœurs. Par la même occasion, nous engageons Claude pour agrandir notre chambre. Aussi, nous lui demandons de la peindre et d'y poser du papier peint. Nous lui faisons confiance; c'est un très bon ami et un habile menuisier.



Au printemps, nous semons les graines de fleurs et de légumes. Les journées de travail sont plus longues, mais le retour des oiseaux

me rend joyeuse. Aussi, je prends plaisir à regarder les filles jouer avec les bébés canetons, les lapereaux ainsi que notre nouveau veau, Arthur.

Un jour, notre voisin Gustave vient nous rendre visite. Il nous donne des poules et des poussins. Il se sent trop vieux pour continuer l'entretien de son poulailler. Daniel construit une nouvelle bâtisse pour recevoir toutes ces poules et ces poussins. Les deux vaches, Artémise et Georgette, ainsi que le veau Arthur, doivent coucher dans le vieux garage pour l'instant.

Patiemment, pendant toute une semaine, la femme de Gustave me montre comment traire les deux vaches. Qui aurait pensé qu'un jour, moi, Marjo, fille de la ville, je deviendrais fermière?

Un soir, après le souper, Daniel et moi discutons du jardin, des animaux et des travaux, qui augmentent de plus en plus. Nous pourrions facilement utiliser plus de terrain. Nous faisons donc demande auprès du gouvernement pour acheter le terrain vacant à côté du nôtre.





6

Le secret

L'été arrive très vite avec ses grosses chaleurs. Nous devons garder les fenêtres ouvertes, même la nuit.

Un soir de très grande chaleur, je m'assois pour regarder un film du fameux acteur français Fernandel, mon acteur préféré. Il me fait tellement rire que je m'étouffe avec ma poignée de maïs soufflé. J'ai du mal à reprendre mon souffle. Je prends une gorgée de coca-cola. Mon mari court vite à mes côtés et me demande s'il peut m'aider.

— Non, ça va mieux maintenant, chéri. Merci.

Il regarde en direction du téléviseur, se retourne vers moi et me dit :

— Un film en noir et blanc! On peut vraiment dire que tu aimes les antiquités.

Je baisse le volume de la télévision parce que Daniel est parti se coucher. Soudain, j'entends un hurlement. Il provient du sous-sol. Mon cœur bat très fort pendant que je descends les marches. J'ouvre la porte de chambre de Karine. Elle est assise sur son lit, en larmes. Dès qu'elle me voit, elle me serre fort dans ses bras, puis elle me dit :

— Maman, elle est encore là.

— Qui, ça?

— Elle!

— Tu veux dire que, toi aussi, tu la vois?

— Oui!

— Est-ce que ça fait longtemps?

— Oui, maman! Elle est souvent dans ma chambre. Quand la porte de la garde-robe n'est pas fermée, elle sort en chantant.

— Chante-t-elle en anglais ou en français?

— En anglais. Elle chante : «I'm singing in the rain».

— Ah, je me demande ce qu'elle peut bien vouloir nous dire avec cette chanson. Tu sais, c'était une chanson très populaire. Le chanteur, c'était Gene Kelly. Grand-maman aimait bien regarder ses comédies musicales.

— Parfois, elle fait bouger mes jouets. Au début, elle apparaît comme un nuage, puis elle prend sa forme. Je la sens, maman; c'est comme si elle était encore là.

— Pourquoi ne vas-tu pas dormir sur le sofa, quand cela arrive?

— Mais je ne peux pas, elle va partout dans la maison!

— Pourquoi est-ce que tu ne me l'as pas dit avant?

— Je ne sais pas!

— Je me demande bien pourquoi elle n'apparaît qu'à nous deux. Viens te coucher dans le salon pour le reste de la nuit. Demain, nous en reparlerons tranquillement.

— Tu sais maman, toi, au moins, tu me comprends. Je suis bien contente de t'avoir.

— Moi aussi, Karine, je suis bien contente de t'avoir, lui dis-je en l'embrassant sur le front.



Le lendemain matin, toute la famille mange en vitesse, puis court vers ses occupations. Daniel part à 7 h 00 comme d'habitude, et l'autobus passe prendre les filles à 7 h 55. J'attrape le bras de Karine pour lui murmurer tout bas :

— N'en parle à personne. Ce secret doit rester entre nous.

— D'accord, maman. Bouche cousue!

Je les regarde s'éloigner dans le petit chemin cahoteux. Je viens de me rendre compte que le problème est réel. Il faudra le régler. J'irai voir ma mère vendredi pour en discuter.



Mercredi, je décide d'aller faire des commissions en ville. Au moment où je ferme la porte, le téléphone sonne. Je me dépêche de rentrer pour aller répondre. Ma nouvelle voisine Charlotte me demande si son mari peut passer prendre quelques gallons d'eau. Je lui réponds bien sûr et qu'il n'aura qu'à ouvrir le robinet à côté de la maison.

Me voilà repartie faire mes courses en ville. Je connais maintenant toutes les routes ainsi que les chemins pour me promener à Saint-Eustache et à Sainte-Thérèse. Je passe prendre mon amie Michèle, avec qui je m'arrange toujours pour voyager. Nous partageons les coûts de l'essence. En chemin, nous parlons un peu de nos maris. Ils aiment bien aller à la pêche

ensemble. Ils ne manquent surtout pas d'aller chasser la perdrix à l'automne. Nous nous disons qu'au moins, nous savons où ils sont.

Nos commissions terminées, nous dégustons un bon lunch. Au retour, je laisse Michelle chez elle avec ses sacs remplis d'emplettes et je file en direction de chez moi. Encore deux petits chemins et je serai enfin arrivée.





7

L'incendie

Au moment où j'entreprends le dernier virage, je vois une voiture de police sur l'accotement. Le policier me signale d'arrêter. Je m'exécute. Un grand homme sort du véhicule. Il me dit poliment :

— Veuillez, s'il vous plaît, retourner sur vos pas ou vous stationner sur le côté.

— Monsieur l'agent, je reste à deux pas d'ici. Pouvez-vous me dire ce qui se passe?

Le policier se penche près de ma vitre entrouverte pour mieux m'expliquer.

— En ce moment, les pompiers s'affairent à éteindre un feu.

— Puis-je savoir où exactement?

— Connaissez-vous la charmante petite ferme au toit rouge? La maison est entourée de jolies fleurs. Ces gens-là ont un très beau parterre. Ils doivent travailler très fort pour l'entretenir.

— Ah! non. C'est à moi, cette petite ferme. Je dois m'y rendre immédiatement.

— C'est à vous, madame! Je suis bien désolé. J'ai vu qu'ils avaient sorti les vaches et le veau de peur que le garage soit incendié. Attendez un peu, je vais communiquer avec le capitaine.

Le policier revient au bout de quelques minutes.

— Vous pouvez y aller, madame, mais roulez doucement. Gardez votre calme.

Des idées tourbillonnent dans ma tête :
Comment le feu avait-il pris? Qu'est-ce qui s'était passé? J'aurais dû vérifier avant de partir. Plus j'approche de la maison, plus mon cœur bat fort. Je roule dans la direction des camions de pompiers. Le feu est déjà éteint. On m'interdit toutefois d'aller sur les lieux. Le capitaine me dit de sa grosse voix :

— Vous êtes chanceuse que votre voisin soit venu prendre de l'eau. Grâce à lui, nous avons sauvé votre demeure. Votre chien l'a alerté en hurlant à partir du chemin. Votre voisin s'est permis de regarder par la fenêtre de la cuisine. Il a constaté qu'il y avait un feu sur votre cuisinière. Il nous a téléphoné aussitôt.

Daniel arrive. Ses yeux en disent bien long. Je sens qu'il est en colère contre moi.

— Un feu de cuisinière! Tu parles! Tu n'as pas pensé à vérifier avant de sortir ce matin? Crois-tu que c'est ton fantôme qui a mis le feu ou qui est parti en fumée?

Là, je trouve mon mari vraiment insignifiant, je dirais même méchant. Il me semble vraiment petit dans ses souliers.

— Je ne te trouve pas drôle du tout! Cesse de te moquer de moi, surtout devant ces policiers. Tu ne trouves pas que, passer au feu, ce soit assez dur? J'aurais honte à ta place de te moquer de mes sentiments.

Le capitaine interrompt notre conversation :

— Madame, j'ai entendu votre conversation malgré moi. Puis-je vous suggérer l'aide d'un médium?

— Qu'est-ce qu'un médium?

— C'est une personne qui a le pouvoir de communiquer avec les esprits, m'explique le capitaine.

— Ah oui, j'aimerais bien.

— Alors, je m'en occupe. Je vous fixe un rendez-vous avec Madame Maude. Je la

connais depuis longtemps. Elle travaille pour la police depuis onze ans. Elle aide les familles des personnes disparues.

Il me serre la main gentiment, puis il part vers son véhicule. Je regarde vers le ciel et je remercie Dieu pour cet homme qui me croit et la dame qui m'aidera.



Nous avons soupé et couché chez nos amis Caroline et Claude. Étant donné que je me lève avant l'aurore, j'ai dû coucher dans le salon avec le réveille-matin de Caroline.

Le matin venu, je vais nourrir les animaux. Ma chienne, Dodo, est très heureuse de me voir. Un bon bol d'eau fraîche lui fera du bien. Elle me regarde d'un air triste parce qu'elle veut que je la détache. Malheureusement, je ne peux pas la laisser libre. Les enfants viendront lui faire faire une promenade plus tard.

Mon travail terminé, je m'empresse de retourner auprès de ma famille. Nous discutons une bonne partie de la matinée. Ensuite, Caroline et moi décidons d'aller en ville pour acheter quelques vêtements et de la nourriture.





8

Gabriella

Plus tard dans l'après-midi, Karine et moi nous rendons à la maison de Madame Maude surnommée «le médium». Une femme drôlement habillée ouvre la porte. De la main, elle nous invite à nous asseoir à une petite table ronde. Elle nous questionne pendant plus d'une heure. Elle me semble très préoccupée par nos dires. Puis, d'un geste, elle nous invite à la suivre dans son véhicule. Elle nous conduit directement à notre maison. Cela nous fait bien rire d'être tassées comme des sardines dans sa petite coccinelle toute fleurie.

Arrivées à la maison, nous parcourons les étages pour examiner les dommages causés par l'incendie, l'eau et la fumée. La cuisine, le salon et le sous-sol nécessiteront plus de réparations. Dans le salon, Madame Maude s'arrête et regarde en direction de la bibliothèque. Nos albums de photos débordent de crasse et de suie. Le reste, on ne peut le détailler. Les assurances vont s'en occuper.

Karine et moi regardons Madame Maude. Un grand silence règne dans la pièce. Elle ferme les yeux et se concentre. Puis, elle les ouvre à plusieurs reprises. Son visage nous fait comprendre qu'elle sent une présence derrière le meuble ou le mur devant elle. Elle me dit calmement en pointant le mur :

— Ici même, une jeune fille d'environ 16 à 25 ans a été maltraitée, abusée jusqu'au meurtre. Je n'en dirai pas plus long puisque votre fille est là. Je m'engage à faire un rapport officiel à la police. Ça prend une permission spéciale pour démolir un pan de mur. Pour en avoir le cœur net, j'en ferai la demande dès maintenant. Je suis presque convaincue qu'ils ouvriront

l'enquête aujourd'hui. Ne soyez pas surprise s'ils doivent faire des fouilles en dedans et en dehors. On peut dire qu'aujourd'hui, c'est la première fois que je suis appelée après un incendie. Quand tout cela sera fini, madame, j'irai prendre le thé avec vous. Bon! Je vous laisse, il est grand temps de partir. Mais, j'aimerais que vous n'en parliez à personne pour l'instant.

— Vous pouvez vous fier à moi, Madame Maude. Karine en fera de même. Elle sait garder un secret. N'est-ce pas, Karine?

— Oui, maman, tu as raison.

Karine et moi passons la porte en même temps. En sortant, nous arrivons face à face avec Daniel.

— C'était assez difficile de ne pas vous entendre par la fenêtre cassée. Pardonne-moi, Marjo. Je m'en veux d'avoir pu douter de toi. Jamais plus je ne douterai.

— Ça t'a pris du temps avant que tu comprennes. Mais, mieux vaut tard que jamais.

Je lui souris gentiment. Reconnaisant, il me prend dans ses bras et m'embrasse tendrement.

— Je vous aime tellement, toi et les filles. Vous êtes ma raison de vivre.



La semaine suivante est longue et pénible. Les inspecteurs enquêtent minutieusement sur le territoire indiqué. Plusieurs personnes sont interrogées. Après l'interrogatoire de Daniel, les inspecteurs constatent que mon mari avait bel et bien acheté la maison d'un meurtrier.

Peu de temps après, ils nous mettent au courant de la malheureuse histoire. L'ancien propriétaire avait démoli le foyer du salon et l'avait remplacé par une bibliothèque murale pour camoufler sa victime derrière un pan de mur. Il avait pris grand soin d'enrouler la jeune fille dans un tapis, ensuite dans une grande toile épaisse. Il n'aurait jamais pensé qu'un jour, on la retrouverait derrière ce mur.

La Gendarmerie royale du Canada est allée aux États-Unis arrêter le meurtrier afin qu'il puisse être jugé au Canada. Un grand procès a eu lieu à Montréal dans ma ville natale.

On peut dire que cette histoire a fait du bruit dans les journaux à potins. La victime a été identifiée comme Gabriella, jeune fille d'origine italienne. Sa famille l'a inhumée au cimetière de Côte-Des-Neiges, près de son père.

Depuis ce temps-là, je communique par écrit avec la famille de la défunte. Ainsi, je peux les reconforter et entretenir une nouvelle amitié. Le gouvernement nous a aidés à construire une nouvelle maison. Nous l'avons bâtie plus près du chemin. Là, j'ai pu mettre mon petit grain de sel. Fini les réparations! Nous possédons maintenant une jolie maison neuve. Ma première invitée spéciale pour souper est notre nouvelle amie «Madame Maude».



Ce roman a vu le jour grâce au dixième
concours d'écrivains amateurs lancé
par les centres d'alphabétisation populaire
du nord de l'Ontario (CAP-Nord).
Il fait partie de la collection *CAP-Nord X*.

Collection CAP-Nord X

La Maison de Marjo, Sylvie Giroux

Le Violon de mon père

au cœur de nos vies, Hélène Dorval

Un secret bien gardé, Cécile Caissie



Le roman...

La Maison de Marjo
raconte l'histoire d'une jeune
femme de la ville devenue fermière.
Son rêve d'enfance se réalise,
mais non sans péripéties.

L'auteure...

Sylvie Giroux est née à Montréal.
En 1989, elle déménage à Kearns,
un petit village du Nord ontarien,
où elle demeure présentement.
Mariée depuis seize ans, elle est
mère de trois filles : Christelle,
Christine et Karine. Sylvie est
retournée à l'école après 22 ans
afin de perfectionner son français.
Ses principaux champs d'intérêt sont :
sa famille, ses amis, l'écriture, la lecture,
le jardinage, la bicyclette et l'artisanat.



Centre FORA